

Hommage à Stefan George, poète allemand

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **13 (1945)**

Heft 11

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage . . .

à Stefan George, poète allemand,
décédé le 4 Décembre 1933 à Locarno.

(à l'occasion du 12ième anniversaire de sa mort.)

George fut le fondateur d'un Cénacle d'initiés à sa conception de la poésie pure et qui porte comme par hasard la désignation: „Der Kreis“. Il idéalisa dans ses poésies un jouvenceau d'une rare beauté et qu'il nomme Maximin. C'est à lui que mon sonnet fait une allusion discrète.

Délié du mot pur où meurt un dieu d'albâtre
Ignore le vertige éthéréen du beau,
Règne et laisses, ironique, à d'autres, le flambeau
Que le peuple, enfumé, de larmes idolâtre . . .

Un Dieu surgit et veut ta place au coin de l'âtre
Elyséen, exempt de tout mortel lambeau,
Fait crouler de son nom le marbre du tombeau
Et consacre à jamais ta nudité de plâtre

Aux parvis où ton verbe a dit: „Toi, le plus grand,
Dont le blond Juvenile, issu de nul parent
Se transmue en posthume gloire de l'Ephèbe,

Maximin, or qui fus!“ . . . L'Au-delà te le rend,
George, . . . veille un Dieu honnir l'inepte plèbe
Et tabouer celui qui d'Infini s'éprend . . .

Pinocchio

Chez les Cow-Boys

Je vous raconte, ce qui suit, sans y changer un mot, tel que le héros de l'histoire me la contée lui-même, il y a quelques années.

Après une histoire de femme, peu reluisante, j'avais jugé prudent de mettre entre moi et les autorités la mer et ses poissons.

J'étais arrivé à M. en Argentine, où mes sérieuses connaissances, d'éleveur de bétail, ainsi que quelques bonnes recommandations, me firent de suite trouver un engagement chez un des plus grands éleveurs de boeufs.

Après une chevauchée de plusieurs jours, nous étions arrivés à destination. Je fus présenté au chef de l'équipe dont j'allais faire partie pendant les cinq ans de mon engagement. C'était un solide gaillard du pays, de 40 ans environ, musclé comme un athlète, qui faisait marcher à la baguette les quelques 30 garçons du bleed.